

Je ne pourrais pas faire de mal à une mouche

Un entretien entre Markus Beyer, champion du monde de boxe, et trois reporters du Grand méchant loup. A quoi ça ressemble un boxeur qui est le seul Allemand à avoir été trois fois champion du monde ? Difficile à dire... En tout cas, pas à ce qu'on s'était imaginé.



Une pause entre deux pour le champion

On s'aperçoit comment qu'on est doué pour la boxe, comment avez-vous été découvert ?

Par mon père. Il était lui-même boxeur et est d'ailleurs toujours dans le milieu. J'allais à l'entraînement avec lui et je faisais aussi d'autres sports à côté : du ski de fond, du foot. J'ai presque failli devenir footballeur, mais en fin de compte je suis resté à la boxe.

Est-ce qu'il faut un talent particulier ?

Bon, un talent particulier... Je ne pense pas. Mon entraîneur disait qu'il fallait avoir une bonne technique. Un bon boxeur pourrait aussi être un bon footballeur ou un bon danseur. Le jeu de jambes, c'est déjà une manière de danser.

Pourquoi est-ce que vous aimez boxer ?

Alors, pourquoi... Dans la boxe, ce que j'aime bien, c'est le duel d'homme à homme. Tu es le seul responsable, seul toi peux t'aider, et je trouve ça bien dans la boxe. Et boxer n'est pas aussi brutal que ça en a l'air.

- Faut pas être brutal pour faire de la boxe ?

- C'est la technique qui compte. Ce n'est pas une histoire d'agressivité...

Exactement. C'est la technique qui fait la différence. Je ne suis certainement pas quelqu'un d'agressif. Je ne pourrais pas faire de mal à une mouche. En fait, je suis doux comme un agneau dans la vie. Sinon, je ne serais pas devenu boxeur.

Ça fait mal de boxer ?

Si ça faisait mal, je ne le ferais pas. On peut se faire mal si on n'est pas du tout entraîné. Il vaut mieux être en forme et prendre ça vraiment au sérieux et en faire régulièrement.

Vous allez combien de fois par semaine à l'entraînement ?

Généralement deux fois par jour, le matin et le soir en fait. Parfois, aussi trois fois pendant les périodes de préparation. Et avant un combat, durant toute la semaine.

Et combien de temps ?

La préparation pour un combat dure dix, douze semaines. Après le combat, c'est un peu plus tranquille. Je fais un peu de jogging, je joue un peu au tennis et au squash, je fais du vélo et quand je suis de nouveau ici, à Berlin, alors ça redevient sérieux.



Faut pas être brutal pour faire de la boxe ?

Qu'est-ce que ça apporte la boxe ?

D'abord, c'est une bonne méthode pour garder la forme. Pour moi, c'est sûrement l'une

des meilleures méthodes d'entraînement. Et puis, si on est bon, alors ça apporte du succès et si tout va bien, aussi un peu d'argent.

Vous êtes champion du monde dans la catégorie poids léger ?

Poids super-moyen.



**76,2 kg.
(l'entraîneur)**

Un peu plus maintenant.

Ça vous fait quoi d'être champion du monde ?

Bon, si je vous disais bizarre, vous me croiriez ? Ce n'est pas toujours agréable parce

que c'est aussi une grande responsabilité, une grande contrainte. Mais c'est pour ça que je suis devenu sportif et boxeur, pour avoir du succès. Et c'est le but, le but final, de devenir champion du monde à un moment donné.

Qu'est-ce qui se passe si vous perdez un combat ?

Oui, qu'est-ce qui se passe... Ce n'est pas si grave. En tant que professionnel, j'ai déjà perdu deux fois mon titre de champion du monde, et je suis toujours revenu. Mais si je le perdais maintenant, je pense que je ne recommencerais pas.

Pourquoi pas ?

Eh bien, quand on perd, il faut espérer retrouver la motivation et que le manager nous arrange encore un combat en championnat du monde. Ou bien on joue ici et là. Mais une fois qu'on a été champion du monde, on n'a plus envie d'aller à des petits matchs pour se faire taper dessus. Je crois que ce n'est pas mon truc.

Si vous perdez un match, vous perdez aussi votre titre ?

Oui. C'est comme ça chez les professionnels. Chaque combat est un combat pour le titre et si tu perds, tu perds ton titre.

Qu'est-ce qu'on ressent quand on entend jouer l'hymne national ?

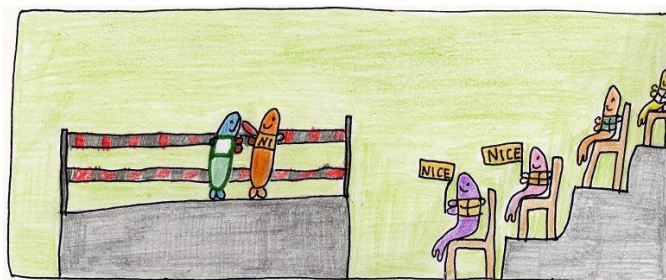
J'y mettrais un peu plus d'entrain, comme au hockey sur glace. Là, c'est le guitariste du groupe de rock Karat qui joue l'hymne national à la guitare électrique. Bien sûr, c'est toujours prenant d'entendre jouer l'hymne national. Je ne dirais pas que ça me laisse complètement de glace. Mais avant un combat, je suis tellement concentré sur mon adversaire et le combat que je n'écoute qu'à moitié.

Vous avez déjà boxé en France ?

Pas encore en tant que professionnel. J'ai déjà boxé en France une fois en amateur. J'ai d'ailleurs déjà été presque partout en amateur.

On boxe de la même façon dans tous les pays ?

Difficile à dire... Plutôt non. Bon, comme ici on a une très longue carrière en amateur, on boxe un peu différemment. Les jambes et la rapidité, la technique quoi, ça compte plus et moins le combat. En général, c'est là notre avantage. Dans les autres pays où on devient directement professionnel, il manque en général aux boxeurs une longue carrière d'amateur. Ça ne veut pas dire qu'ils soient plus mauvais, mais en tout cas, à moi, ça m'a fait du bien.



En professionnel, chaque combat est un combat pour le titre

Qu'est-ce que vous pensez de la boxe féminine ?

Entre temps il faut que je fasse attention à mes propos vu que j'encadre moi-même quelques femmes dans mon entreprise. Je n'ai jamais été un fan de boxe féminine, je pense qu'il y a mieux à faire pour elles, mais j'ai encore beaucoup à apprendre. Les femmes qui boxent m'ont convaincu qu'elles en étaient capables et donc je dirais que ma conscience tolère ça.



Je n'ai jamais été un fan de boxe féminine

A part la boxe, quels autres sports aimez-vous particulièrement ?

Il y en a quelques uns. J'ai fait du ski de fond du CP au CM1, ensuite j'ai joué très longtemps au foot. J'aime le football par-dessus tout et quand j'ai le temps, j'y joue encore. Et puis, il y a ces sports de loisirs, j'aime beaucoup aller au bowling, jouer au squash et au tennis.

On fait de la boxe jusqu'à quel âge ? Trente, trente-cinq ans ?

Trente-cinq ans, c'est le bon âge. J'aurai 35 ans le mois prochain.

Vraiment !

Oui. Ce n'est pas que je me sente usé, mais la fin de ma carrière est prévisible. Trente-cinq ans, c'est déjà vraiment vieux vu que j'ai fait mon premier match à huit ans. Vous pouvez calculer depuis combien de temps je boxe. Ça fait déjà très très longtemps.

Qu'est-ce qu'on fait quand on arrête ?

On dépense l'argent qu'on a gagné en tant que boxeur ! J'ai aussi créé une entreprise et par exemple, je m'occupe d'enfants de votre âge. Je propose un entraînement d'autodéfense pour enfants. Avec ma copine je m'occupe aussi d'artistes ou de sportifs dans tous les domaines de la vie. Parmi les jeunes ici, il y en a aussi que j'encadre dans mon entreprise.

Comme garde du corps ?

Non, je m'occupe de négocier des contrats par exemple. Je ne m'en occupe pas physiquement mais intellectuellement.

Voulez-vous nous poser une question ?

Là, vous me prenez à cours. Est-ce que vous avez déjà boxé ? Vous voulez essayer ?

Ben oui.



Je suis moi-même un peu poids léger

Vous en faites à l'école ?

Non. On n'en fait pas.

En Angleterre, ça a longtemps été une matière scolaire. A l'époque de l'Allemagne de l'Est aussi. Ca vous a plu un peu ?

Oui.

Bon, voilà l'entraîneur. Rentrez bien et je vous souhaite une bonne continuation.

Merci.

Alexandre, André et Sidney ont participé à l'interview